

J'en fais quoi de tout ça ?



Anne-Sophie Lerest

animatrice,
directrice de centres de vacances
militante des Ceméa



Des groupes de mobilité, issus du dispositif Erasmus + « jeunes enfants et plein air », se sont constitués avec des militants-es des associations territoriales. L'association auvergnate dont je fais partie m'a donc transmis l'information pour mon inscription. Je vais bientôt y être !

Cette mobilité me parle dans mon parcours environnemental. En effet, j'ai commencé l'animation avec une entrée Éducation populaire, j'ai passé mon Bafa puis mon Bafd et j'ai encadré notamment des séjours ados en itinérance à l'étranger. J'ai suivi par la suite des formations plus spécifiques dans l'environnement, un Bpejps en éducation à l'environnement et récemment un Dejepes avec une entrée d'accompagnement en démarche de développement durable. La question du plein air est donc centrale dans mes réflexions mais je voulais aussi découvrir comment elle est intégrée au public jeunes enfants dans d'autres pays. La destination choisie est la Hongrie, avec en point de mire, Lóczy, temple de la naissance de la pédagogie Pikler. Les mots s'entrechoquent dans ma tête : motricité libre, sieste dehors, vie au plein air, maternage insolite... J'ai vu les vidéos, j'ai feuilleté le livre mais tout cela me semble encore conceptuel. Je suis enthousiaste et impatiente d'approfondir mes connaissances sur les jeunes enfants et de me rendre compte réellement de cette place laissée à la vie au plein air dans le développement du jeune enfant.

Ça y est, je vais le vivre, du moins l'observer. Le groupe passe trois jours à Lóczy. Des rencontres avec des pédagogues, des psychologues cliniciennes et une pédiatre sont au programme ; les échanges sont riches, les connaissances nourries. Le tout est ponctué de temps d'observation réelle du public. Il y a aussi avec moi les militants-es qui composent le groupe. Leurs vécus des autres mobilités effectuées piquent ma curiosité.

L'enrichissement est exponentiel. Je suis nourrie des témoignages d'expériences des autres mobilités vécues par mes compagnons-onnes de voyage. En plus de la pratique de la vie en plein air issue de la pédagogie Pikler, j'entends parler des enfants qui passent la journée en forêt au Danemark, des aménagements extérieurs en Italie, du terrain d'aventure en Belgique, de la pédagogie Reggio dans une *Kita* en Allemagne... Des concepts, des actions, des moyens pédagogiques, des accueils divers et variés, le tout ponctué de temps d'échanges dans le groupe au cours de nos journées. Ça me chamboule, me nourrit, me questionne et me fait réfléchir, notamment sur nos pratiques, sur mes pratiques. Ça donne des idées, des envies. Mais toute cette richesse, qu'est-ce que j'en fais ?

Une envie impérieuse de transmettre

J'ai envie de mettre en pratique ces observations, ces concepts éducatifs et pédagogiques devenus réels auprès du public jeune enfant, mais surtout j'ai envie de partager tout cela, de le transmettre afin que mon imprégnation circule au-delà de mes observations mais qu'elle soit également vécue par d'autres que moi-même. La transmission, est un ancrage fort dans les pratiques des Ceméa pour permettre la circulation des idées. Mais transmettre c'est quoi ? Selon la définition, c'est mettre ce que l'on possède en possession de l'autre. Le moyen le plus répandu pour transmettre des savoirs est l'écrit pour garder trace. Depuis les temps anciens, il fait office de témoignage du passé et de vecteur de transmission des savoirs auprès des générations futures. Oui, cela sera fait, un week-end d'écriture sera organisé. Mais j'ai envie d'autre chose. Une envie plus locale m'envahit. Je suis militante, pratiquante des méthodes actives. J'ai besoin de mise en action, de concret. Pour semer des graines, il faut éveiller la curiosité et pour valoriser ces voyages, il faut expliquer aux autres militants-es ce qui a été vécu.

Mais cela ne suffit pas, car une présentation, une exposition de photos, aussi participative soit-elle reste de la transmission orale, une présentation de concepts éducatifs, de vécus de choses à faire ou à ne pas faire.

Ce qui m'importe c'est l'action, être dans l'agir !

Cela tombe bien, aux Ceméa Auvergne, un partenariat avec la ville de Clermont-Ferrand permet d'avoir un lieu d'expérimentation pédagogique au plein air durant l'été avec le centre de loisirs jeunes enfants de Theix. Cet ACM accueille les enfants de la ville de Clermont-Ferrand dans un espace de vingt hectares de nature et dont la direction de l'accueil des trois-six ans est confiée à des militants-es des Ceméa dans le cadre d'un partenariat de longue date avec la ville. Et cette année je suis dans l'équipe de direction.

L'expérience de l'expérimentation

J'organise une réunion de valorisation de nos mobilités, permettant d'échanger sur les différentes expériences et de les faire connaître auprès des militants-es. De ces discussions je tire des ficelles d'actions à expérimenter sur le centre de Theix avec les militants-es présents-es mais aussi avec l'ensemble de l'équipe de direction qui sera présente sur l'été et dont deux personnes qui la composent ont vécu les mobilités. Des thématiques



d'expérimentation ressortent : des temps différents de vie au plein air en réfléchissant au repas et à la sieste dehors, favoriser l'autogestion des conflits par les enfants eux-mêmes, travailler sur la confiance des adultes dans les enfants pour permettre la prise de risque.

De toutes ces expérimentations réalisées et vécues lors de l'été 2017, des instants particuliers m'ont marquée, comme l'essai de la sieste dehors pour le groupe des plus jeunes. Les animateurs-trices du groupe étaient sceptiques sur cette démarche, notamment avec un enfant dont la gestion pouvait les mettre en difficulté et qui souvent dérangeait la sieste des autres. Après un premier test, il s'est avéré que cet enfant dormait au final très bien dehors. Cette première expérience pour ces enfants fut agréable et en réunion, l'animatrice a été touchée par le fait que les enfants arrivant auprès de leurs parents à l'accueil expliquent en premier avec joie qu'ils avaient dormi dehors, le sourire jusqu'aux oreilles.

Vers d'autres vécus et d'autres curiosités

En accompagnant les animateurs-trices du groupe des plus âgé.e.s (cinq-six ans) sur le mois d'août, la question de la prise de risque a été abordée. Ainsi, des petits groupes d'enfants s'éloignaient un peu plus haut dans la forêt pour jouer, vivre leurs aventures, créées et inventées et ce, sans adultes. La fierté de ces enfants laissés en autonomie, à portée de voix des adultes mais plus sous leurs regards directs, pouvant montrer comme ils sont « grands » et « responsables » a été pour moi une illustration de ce que ces pratiques apportent de bénéfique aux enfants. Des aménagements visuels permettaient aux enfants de se repérer, retrouver leurs chemins si besoin mais c'est un premier pas valorisant pour les enfants comme pour les animateurs-trices.

Des questions ont pu ainsi émerger dans la prise en compte globale de cette transmission des pratiques : comment on accompagne les familles des enfants accueillis à comprendre les démarches proposées dans ce projet (notamment sur les questions de prise de risque) mais aussi comment on accompagne les équipes dans la posture d'observateur-trice tout en étant dans l'agir et le faire avec les enfants, à conscientiser leurs vécus, les impacts et bienfaits sur les enfants de la mise en place de ces pratiques. Encore des points à travailler ! C'est ainsi que les adultes de ce centre (animation, service et direction) auront pu essayer, tester, se faire une idée et s'enrichir.

J'espère qu'à leur tour dans leurs différentes expériences futures ils-elles pourront essayer vers d'autres ces vécus et que cela leur donnera envie de vivre des mobilités dans un souci de curiosité pédagogique. De mon côté, cette expérience est un enrichissement de connaissances et de partage que j'espère pouvoir réitérer lors d'un prochain programme afin d'expérimenter encore et encore. ■